



GRIMENTZ - VISSOIE

CHEMIN DES CHAPELLES



Le chemin des chapelles
vous emmènera de Grimentz à Vissoie
en passant par Les Morasses,
Mission, Cuimey et La Combaz.

Chemin des chapelles de Grimentz à Vissoie

Le chemin des chapelles a été conçu afin de vous révéler les richesses du patrimoine annivierd de manière douce et ludique. Dans cette brochure vous trouverez des descriptifs détaillés de chaque édifice cultuel jalonnant ce périple culturel.

La religion a toujours eu son importance dans le Val d'Anniviers. Le patrimoine religieux recèle des richesses insoupçonnées. Nous vous emmenons sur un chemin qui vous fera découvrir l'architecture et l'histoire de l'art baroques. Les historiens de l'art Gaëtan Cassina et Elisabeth Crettaz-Stürzel ont entrepris des recherches afin de mettre en lumière les trésors des édifices que vous vous apprêtez à découvrir.

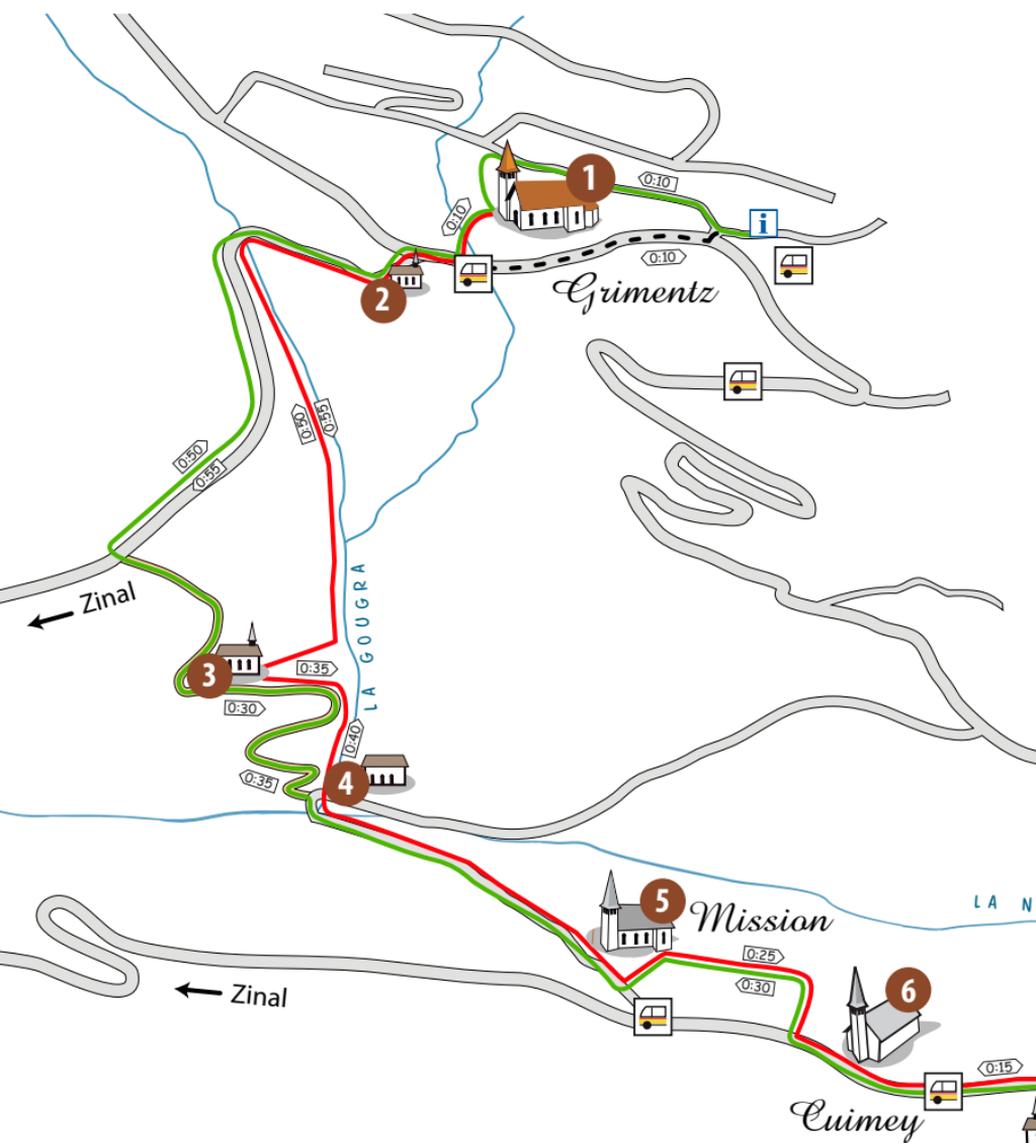
Au fil de ce parcours didactique vous apprendrez à reconnaître des constructions de l'époque baroque qui a entre autre pour caractéristique d'exagérer les mouvements, de surcharger les décorations et d'utiliser des contrastes et jeux de lumière.

Plusieurs variantes sont possibles afin de rejoindre les chapelles et de connaître leurs secrets. Au début de la brochure, vous trouvez un plan avec les itinéraires proposés. Pour les familles avec enfants en bas âge, nous vous conseillons le trajet indiqué en vert qui emprunte principalement des chemins forestiers. Pour les plus téméraires, le parcours dessiné en rouge vous emmènera le long de sentiers plus abrupts et tortueux.

Quel que soit votre choix, vous pourrez également profiter en permanence, des magnifiques paysages que vous offre le Val d'Anniviers.



Pour atteindre le premier édifice, depuis l'office du Tourisme de Grimentz, allez en direction du vieux village jusqu'à l'église, à gauche.



Ce chemin n'est pas accessible en hiver.

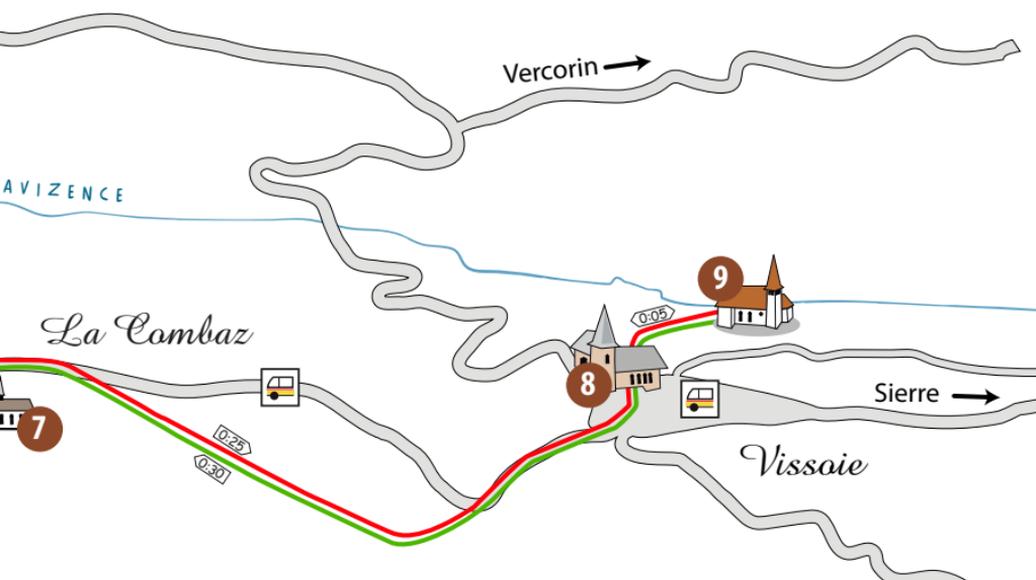
Les Offices du Tourisme déclinent toutes responsabilités en cas d'accident.

Ce plan ne remplace pas une carte topographique, c'est une vision artistique et les distances sont indicatives et faussées par la vue panoramique.

Soyez vigilants et renseignez-vous auprès des Offices du Tourisme.

Chemin des Chapelles

- 1 Église paroissiale Saint-Théodule
- 2 Chapelle du Trontsec
- 3 Chapelle Saint-Félix et Sainte-Agnès
- 4 Oratoire Sainte-Apolline du Gougé
- 5 Chapelle Sainte-Marie Madeleine
- 6 Chapelle Saint-Nicolas
- 7 Chapelle Saint-Laurent
- 8 Église paroissiale Sainte-Euphémie
- 9 Chapelle Notre-Dame-de-Compassion



parcours famille



parcours sportif



1. Grimentz

Église paroissiale Saint-Théodule

Historique

Une ancienne chapelle Saint-Théodule est citée pour la première fois en 1429. Avant d'être vendue et transformée en maison particulière, elle aurait probablement changé une fois d'emplacement mais serait restée à l'intérieur du village. Suite à la fondation d'un rectorat¹ en 1825, une véritable petite église est construite de 1828 à 1831. Les plans auraient été élaborés par un certain capitaine Lovina et les retables² des autels³ exécutés par le sculpteur Félix Albasini, établi à Sion. La paroisse de Grimentz a été créée le 21 décembre 1933.

L'église actuelle a été construite, en 1950 et 1951, d'après les plans des architectes siérois Marc et Donato Burgener. Elle serait une réplique en plus grand format de celle de 1830.

Art et architecture

Le plan et l'aspect extérieur demeurent fidèles à la conception et aux formes dites traditionnelles, mais qui remontent en fait seulement aux XVIII^e-XIX^e siècles. L'intérieur affiche plus de liberté et exprime ainsi un style du milieu du XX^e siècle. Sur la façade principale, de chaque côté du clocher, deux niches abritent les statues des princes des apôtres, saint Pierre et saint Paul, réalisées par Félix Albasini en 1830. Les vitraux de la nef⁴ sont signés par le peintre Paul Monnier en 1958.



L'intérieur a été modifié en 1989 : peinture, orgue et lustrerie ont été rénovés et le reste du mobilier renouvelé en partie. Le couvercle en noyer des fonts baptismaux⁵, avec ses panneaux sculptés en bas-relief, constitue une curiosité à part.

Les deux vitraux des fenêtres du chœur, conçus et réalisés par une artiste locale, Christine Crittin-Rion, représentent un des apports majeurs de la rénovation. Ils ont pour thèmes l'eau et le feu.

Le cimetière datant de 1934 a la particularité de ne posséder que des croix et des tombes identiques afin de rappeler qu'au-delà de la mort nous sommes tous égaux.

Cependant la tombe du curé Alexandre Boitzy occupe deux places car les habitants ont décidé d'honorer le seul prêtre enterré en ces lieux.



Retournez en direction de l'Office du Tourisme et prenez la route principale jusqu'à la poste. Descendez et prenez le chemin à gauche en direction de la chapelle.



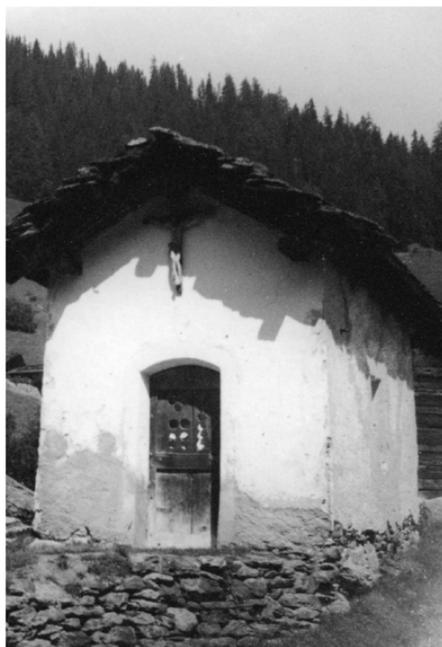
Suivez l'escalier qui descend au bout de la place de l'église jusqu'à la route. Allez en direction de la poste et prenez le chemin qui descend à gauche en direction de la chapelle.

2. Grimentz

Chapelle du Trontsec

Historique

Au XIX^e siècle, Théodule Massy, enfant du village, acheta une importante parcelle à la Bourgeoisie de Grimentz afin d'y ériger une petite chapelle.



Ses héritiers en sont devenus par la suite les patrons. Ils ont le devoir de l'entretenir, de la réparer et de la maintenir avec autant d'honnêteté et de foi que son fondateur.

La pose et la bénédiction d'une cloche en 1981 et l'installation de petits bancs autour de la chapelle en 2004 ont été les améliorations principales de la chapelle du Trontsec.

Dans le cercle des intimes on l'appelle « la tsapelette », mot patois signifiant « petite chapelle ».

Aujourd'hui, la chapelle du Trontsec bénéficie des soins d'un administrateur, en charge pour une durée indéterminée, d'assurer la bonne rotation des procureurs. Ceux-ci ont pour mission d'assurer la convocation annuelle de l'assemblée générale, de veiller à son bon déroulement ainsi que d'en assumer le protocole. Dans le jargon, on assure la procure pour l'année.

Les assemblées générales sont, sauf exception, à date fixe et suivent le même ordre du jour.

Elles se concluent toujours sur une « marena », mot patois qui signifie « petit en-cas »

et se composant en principe de pain, de fromage et de vin

Chaque nouveau procureur détient les clés de la chapelle: de l'entrée, de la grille, de la fenêtre et du tronc. A cela s'ajoutent un coffre en bois et quelques papiers officiels qui restent à demeure.

Autrefois, ces assemblées se tenaient dans la maison-même du procureur. Depuis une vingtaine d'années et suite au nombre toujours croissant des membres de la confrérie, l'assemblée se tient désormais à la Maison Bourgeoisiale.



Suivez le chemin au bout du parking qui descend jusqu'au pont. Prenez le chemin qui remonte à droite. Traversez le pont et suivez la route sur environ 150 m. Prenez le chemin à droite en direction des Morasses jusqu'à la chapelle.



Suivez le chemin au bout du parking qui descend jusqu'au pont. Traversez le pont et suivez le chemin des cascades. Prenez ensuite à droite jusqu'à la chapelle.

3. Les Morasses

Chapelle Saint-Félix et Sainte-Agnès

Historique

Il y avait aux Morasses une chapelle dont l'origine n'est pas connue, placée sous la double invocation de saint Félix et sainte Agnès. Au XVIII^e siècle, les fidèles s'y rendaient en pèlerinage, jusqu'à ce que, par défaut d'entretien, elle menace de tomber en ruine.

En 1771, une société a été fondée dans le but d'entretenir et de rénover la chapelle. Le jour-même de la fondation, une somme importante a été offerte par le vice-châtelain Antoine Clivaz, pour son ornementation et son entretien.

Deux actes notariés témoignent de l'augmentation des biens de la chapelle: l'achat d'une vigne et le don d'un terrain destiné à la construction d'une cave à Mission. La gestion matérielle de la chapelle était assumée à tour de rôle par chacun des membres. Dans les clauses figurait notamment l'obligation d'habiter en Anniviers pour être ou rester sociétaire. Si une avalanche venait à emporter la chapelle ou si l'évêquedevait supprimer la société, ses avoirs pourraient être répartis entre les membres.



Art et architecture

Le plan de l'édifice est un simple rectangle, avec une petite abside⁶ en segment de cercle. Chacune des faces latérales comprend une petite baie⁷ semblable à celles de la façade pignon.

Depuis que la Société du village de Mission a décidé de s'occuper de son entretien, l'extérieur a subi une réfection en 1966. Le petit clocher abrite une cloche moderne. La couverture est en tavillons⁸.

Le retable d'origine de l'autel datant des premières années de la société (1771-1785) et peint sur bois nous est parvenu pratiquement intact.

*A proximité du sanctuaire,
il y a un groupe de bâtisses constituant un hameau.
D'après une légende, il y avait eu jadis à cet endroit,
une agglomération plus importante.*

*Les abbés Tamini et Délèze rapportent que
« l'imagination populaire y plaça une église
ensevelie sous un éboulement ».*

Quatre colonnes toscanes séparent les statues du registre⁹ principal : le Christ ressuscité au centre, accompagné à gauche de saint Félix et de saint Pierre coiffé de la tiare pontificale assis sur un banc ; à droite, de saint Sylvestre (pape) et de sainte Agnès portant un agneau sur un plateau et tenant sa palme de martyr.

Le deuxième registre comprend : depuis la gauche ; un évêque, la Vierge de l'Immaculée Conception, un saint évangéliste et un saint évêque. Il est complété au centre par une croix qui devait se trouver jadis sur la table de l'autel.

*D'après une anecdote, les personnes âgées
vont y prier pour être soulagées de leurs sciatiques.
La guérison ne se produit pas toujours à la première visite.*

*On s'y rend avec une canne et l'on revient léger comme à 20 ans.
Les ex-voto suspendus en témoignent.*

Les ex-voto¹⁰ en bois découpé représentent des jambes, des bras et des mains, ils témoignent de la fréquentation du lieu et des dévotions particulières qui s'y pratiquaient. Trois sont datés de 1895, d'autres de 1910 à 1984, trois ne portent aucune date et une béquille complète cet ensemble commémoratif de témoignages de reconnaissance.



Suivez la route qui descend jusqu'à la scierie. L'oratoire du Gouguré n'est malheureusement pas accessible pour ce parcours. Si vous souhaitez le découvrir, il faudra suivre le parcours des sportifs.



Revenez sur vos pas jusqu'au chemin des cascades et continuez de descendre par le chemin des cascades en direction de Mission jusqu'à l'oratoire.

4. Le Gougéré

Oratoire Sainte-Apolline



Historique

L'oratoire du Gougéré est dédié à Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours et à sainte Apolline.

En 1880, le propriétaire, Jean Theytaz constitua une société de quatre membres afin de pouvoir lui léguer l'oratoire. Une vigne lui a été attribuée afin d'assurer les dépenses courantes. Auparavant, toutes sociétés anniviardes possédaient des vignes en plaine.

La succession dans la société de l'oratoire était exclusivement attribuée à l'aîné du membre défunt qui avait la nécessité d'observer une attitude empreinte de dignité lors de chaque assemblée.

En 1987, les sociétaires remirent l'oratoire à la Société du village de Mission qui le rénova en 2013.



Retournez sur vos pas en direction de la scierie de Mission et remontez la route « le Moulin » jusqu'à la chapelle.

5. Mission

Chapelle Sainte-Marie Madeleine

Historique

La date de fondation de la chapelle sous le titre de l'évangéliste saint Marc n'est pas certaine. Elle oscille entre le XVI^e et le XVII^e siècle car elle fait partie des édifices que l'évêque de Sion Adrien V de Riedmatten visita le 7 novembre 1687. La communauté de Mission assumait l'entretien de la chapelle et y faisait célébrer les 3 messes annuelles « réglementaires ». Dans les ornements nécessaires, la chapelle ne possédait ni devant d'autel, ni chandelier en laiton. La construction de la chapelle actuelle, sous le vocable de sainte Marie Madeleine, date de 1930. Le destin de cet édifice après 1687 n'est pas connu.

Art et architecture

La chapelle de Mission est classée dans les constructions modernes de style baroque.

La chapelle de Mission est précédée d'un porche à trois arcades portées par quatre colonnes à tailloir mais sans chapiteau.

Elle possède une nef unique rectangulaire de trois travées et un chœur plus étroit, plus court et plus bas, à abside polygonale à trois pans. Le toit de la nef en bâtière est coiffé d'un petit clocher typiquement anniviar placé au-dessus de la façade et dont le socle est revêtu de tavillons, à l'instar de l'ensemble des toitures de la chapelle.

A l'intérieur, dans la nef, les statues en plâtre polychromé de la Vierge du Sacré-Cœur et du Christ



du Sacré-Cœur occupent respectivement les niches de gauche et de droite. L'entrée du chœur est fermée par un banc de communion aux motifs ajourés, en métal et la lampe éternelle est suspendue sur la gauche de l'arc. Au fond de l'abside, l'autel est surmonté d'un retable. Son tabernacle¹¹ à deux registres sert de support à un calvaire¹² qui présente les figures de la Vierge et de saint Jean. La sainte titulaire, Marie Madeleine, est agenouillée au pied de ce dernier, embrassant la croix, le visage levé en direction du Christ.



Suivez la route forestière jusqu'à Cuimey et remontez jusqu'à la chapelle par le petit chemin à travers les prés.

6. Cuimey

Chapelle Saint-Nicolas

Historique



*Un petit clocher en bois typiquement annivard
y abrite une cloche.*

Admirablement situé, telle une sentinelle à l'entrée du hameau, l'oratoire de Cuimey, construit au XVIII^e siècle, reçu le statut de chapelle dans les guides d'art et de monuments dès 1954. De par ses dimensions, sa structure et son mobilier, cet édifice mérite bien cette appellation.

Art et architecture

Le plan de l'édifice montre un rectangle presque carré, accolé à une autre bâtisse. Son orientation diverge légèrement comme si elle avait été influencée par la courbe de la route ainsi que des différentes constructions. Le bâtiment arrière est revêtu de pierres brutes régulièrement disposées. Cela correspond vraisemblablement à une construction antérieure car la chapelle est faite en maçonnerie crépie.

A l'intérieur, une simple grille en fer forgé sépare l'espace en deux parties et protège l'autel surmonté de son retable aux nombreuses statues. Le devant d'autel en bois a été décoré de peinture imitant le marbre. Le retable comprend deux registres principaux dont les huit statues n'occupent pas toutes leur position initiale. La statue de saint Nicolas en évêque mitré et ganté, occupe la place centrale dévolue au titulaire de la chapelle. Il tient une crosse dans sa main droite et porte un livre dans la main gauche.

*Sur la statue de saint Nicolas on peut distinguer
les trois pommes d'or qui, selon la légende,
lui auraient permis de doter trois jeunes filles pauvres,
vouées sinon à la prostitution.*

*Latéralement, on trouvait deux autres statues
mais aujourd'hui seul un évêque dépourvu de tout attribut,
au nom « S.Felix » inscrit sur le socle,
occupe la place de gauche.*

Seulement deux des cinq statues du registre supérieur devaient en fait accompagner saint Nicolas : saint Jacques le Majeur et saint Jean-Baptiste, ou sainte Catherine et probablement sainte Euphémie avec des animaux à ses pieds. Le deuxième registre présente au centre une niche au cadre richement orné de motifs et surmonté d'un petit fronton où est peint l'œil divin, dans un triangle entouré de rayons dont seul un faisceau de trois a été conservé. Au sommet du retable on peut voir l'archange Gabriel sur son nuage.

Le riche mobilier comprend encore des statues de la même époque bien qu'elles soient plus grandes que celles du retable. Il y a celle de saint François d'Assise tenant la croix et un chapelet attaché à la corde qui lui sert de ceinture, mais aussi saint Joseph, tenant son lys, symbole de pureté et portant l'Enfant Jésus. Plus récente, une statue en plâtre de sainte Thérèse s'ajoute à cet ensemble, de même que les quatorze stations du Chemin de croix et des gravures datant du XIX^e siècle soigneusement encadrées.

En définitive, de par sa situation, son architecture simple et son mobilier et avec son « petit-frère aîné (1724) » et voisin de la Combaz, la chapelle de Cuimey constitue un fleuron du patrimoine religieux de la Vallée.



Suivez la route principale et traversez vers la route secondaire qui mène à la Combaz jusqu'à la chapelle.

7. La Combaz

Chapelle Saint-Laurent

Historique

La chapelle Saint-Laurent était autrefois considérée comme un oratoire. Sa construction date de 1724 comme indiqué sur la façade, au-dessus de la porte. Cette date a été copiée lors de la restauration en 1960. Sa situation et son implantation la rapproche grandement de sa voisine de Cuimey. La seule différence réside dans le fait que la chapelle de la Combaz ne se situe pas en bordure de la route principale mais sur un chemin local.

Art et architecture

En contrebas, une cave a été aménagée, où l'on conservait des tonneaux de vin. La chapelle est également contiguë d'une construction en partie récente, une annexe, mi maçonnerie, mi-bois. Cette dernière est perpendiculaire à la chapelle.

Le plan de cette bâtisse est un rectangle simple ponctué par l'avant-toit débordant au-dessus de l'entrée et par un petit clocher ouvert où pend une cloche. Cette dernière est surmontée d'une croix et couverte de tavillons comme toute la toiture. En-dessous est fixé un crucifix du XVIII^e siècle ainsi qu'un demi-disque peint où figure les dates de construction et de rénovation. La menuiserie de la porte a été remplacée par une grille en fer forgé moderne montrant une croix latine accompagnée de motifs ornementaux empruntés au répertoire baroque.



L'intérieur est voûté d'arêtes en « étoile » et il est orné de vestiges d'un décor peint où prédominent les éléments végétaux.

Le devant d'autel est peint en faux marbre et le petit retable « rustique » composé de deux registres ne compte pas moins de six statues.

Sur le niveau principal, on retrouve le saint titulaire de la chapelle, le diacre Laurent, portant le gril de son supplice. Il est accompagné à gauche par l'apôtre Jacques le Majeur, peut-être, et

à droite par sainte Barbe, en vierge couronnée et munie à la fois de la palme de martyre et de la tour où selon la légende elle aurait été enfermée par son père.

A gauche de l'autel, on peut voir un petit tabouret sur lequel sont entreposés deux pierres rondes, posées l'une sur l'autre et creusées au centre. L'une sert de récipient et l'autre de couvercle.

Autrefois, on y conservait du beurre.

Par la grâce de saint Laurent qui périt par le feu, ce beurre avait des vertus pour soigner les brûlures mais aussi les yeux et l'eczéma.

Sur le niveau supérieur on peut voir la Vierge avec l'Enfant qui tient le globe terrestre, sur un socle portant la date de 1724. Ils sont entourés par saint Jean-Baptiste et une autre sainte couronnée qui a perdu l'attribut qui aurait permis de l'identifier.



Descendez la route sur 50 m et prenez à droite la route des « Rotzecs ». Ensuite prenez le chemin à gauche et descendez par le milieu du village de Vissoie jusqu'à l'église.

8. Vissoie

Église paroissiale Sainte-Euphémie

Historique

La date de fondation de l'église mère n'est pas connue. L'église Sainte-Euphémie a été pendant des siècles l'unique paroissiale du Val d'Anniviers. Lors de la dernière rénovation en 1976, des fouilles techniques et non archéologiques ont permis de repérer les vestiges des fondations de deux édifices antérieurs au bâtiment actuel de 1808.

Le plus ancien document connu concernant l'église remonte à 1120. Puis vers 1231, la paroisse est mentionnée avec l'église sainte Euphémie à Vissoie. Anciennement il existait déjà une chapelle dédiée à saint Jacques qui précédait certainement l'église de sainte Euphémie, dépendant des seigneurs d'Anniviers.

Le 15 octobre 1784, un incendie a réduit le clocher en cendres. Selon une tradition orale, l'incendie aurait été causé par une chandelle que le sonneur aurait laissée allumée sur une poutre de la charpente. Le 22 septembre 1846, un nouvel incendie ravagea une partie de l'intérieur de l'église, notamment le maître-autel. Les autres autels, la chaire¹³ ainsi que les parois furent noircis et endommagés par la chaleur. La charpente, la sacristie, les cloches et le clocher furent heureusement épargnés.

Art et architecture

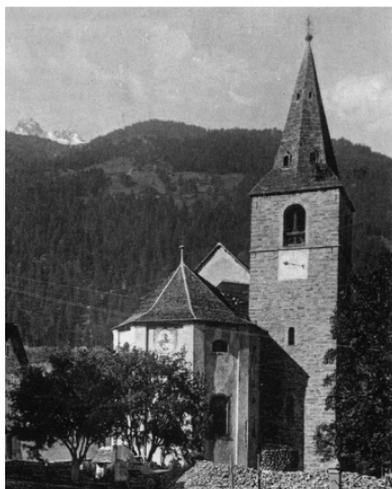
*Les six cloches ont été fabriquées sur place
et hissées au beffroi¹⁴ en 1785.*

*Elles portent les noms respectifs de :
Euphémie, Marie, Georges, Théodule, Barbe et François.
La grande cloche (Euphémie) a été remplacée quatre fois,
la dernière en 1987.*

Du Moyen-Age, on ne garde que des pièces du mobilier de la première église. La deuxième église connue élevée en 1720 demeura inachevée. Elle aura attendu en vain 80 ans sa consécration par les évêques de Sion, ceux-ci en exigeaient une plus digne.

Le clocher actuel a été érigé au XVIII^e siècle et dotée d'une flèche maçonnerie suite à l'incendie de 1784.

C'est en 1807 que le curé Thomas Gillet prit l'initiative de démolir l'église. La même année, on creusa les fondations. La première pierre du nouveau sanctuaire fut bénite le 8 mai 1808. Les travaux avancèrent rapidement si bien que la dernière pierre de l'arc du chœur fut placée le 16 juillet et le toit, à la fin du mois d'août. L'aménagement intérieur et la confection du mobilier prirent encore une année, et la consécration eut lieu le 9 septembre 1809. On y installa en 1812 le premier orgue du Val d'Anniviers.



L'ordre ionique¹⁵ des pilastres qui ornent les parois de la nef et du chœur et qui portent les arcs doubleaux¹⁶, est présent dans de nombreuses églises du diocèse de Sion aux XVII^e et XVIII^e siècles. La caractéristique de ces dernières est d'avoir une grande nef unique et un chœur plus étroit, allongé et à chevet polygonal.

Le reste du mobilier, en considérant aussi ce que recèle la sacristie, est en partie contemporain et en partie antérieur à la construction de l'église actuelle.

Le retable du maître-autel comporte les statues de sainte Barbe et de sainte Catherine d'Alexandrie, à gauche, ainsi que saint Pierre et saint Paul, à droite. Au milieu, le tableau représentant sainte Euphémie date de 1848, œuvre du peintre Melchior Paul von Deschwanden. Tout cet ensemble, avec les stations du chemin de croix et les vitraux, est plus récent que l'église elle-même. Les peintures des voûtes ont été rafraîchies ou alors créées après l'incendie de 1846 et restaurées en 1976 par Jean-Charles Knupfer, de Sion. La tribune a été renouvelée lors de la dernière rénovation.

Le retable latéral nord (à gauche), de l'autel du Rosaire remonte à 1792. La date se trouve sur un cartouche sur ce dernier. Par contre, celui de l'autel saint Georges, au sud (à droite), avec ses trois registres, rappelle des ouvrages similaires en Valais de la fin du XVII^e siècle. Sur la poutre de gloire¹⁷, on peut voir le Christ en croix entouré de la Vierge et de saint Jean.



Montez jusqu'à la chapelle du château par le chemin.

9. Vissoie

Chapelle Notre-Dame-de-Compassion

Historique

Sur la colline dite «de La Crête» où s'élevait jadis le château des seigneurs d'Anniviers, Egide Massy, originaire de Saint-Jean, fonda en 1688 une chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Compassion. Il aurait utilisé les ruines du château abandonné depuis le XIV^e siècle. La chapelle a été rénovée en 1968.



Art et architecture

La chapelle comporte une nef unique rectangulaire, à plafond plat lambrissé, séparée par une grille en fer forgé. Une cuve baptismale de forme à peu près hémisphérique et surmontée de la scène sculptée du Baptême du Christ a été disposée presque au milieu de la nef en 1968 afin de doter la chapelle d'une fonction paroissiale importante.

Les murs latéraux sont décorés par deux tableaux datant du XVII^e siècle. L'un d'eux représente saint Michel Archange et l'autre la Vierge et l'Enfant couronnant saint Georges, saint Antoine l'Ermite et sainte Euphémie, patronne de la paroisse.

Le retable du maître-autel dédié à «Notre-Dame-des-Sept-Douleurs» date de 1692, d'après une inscription tracée au dos signée par Matthiass Reÿtz, un maître-sculpteur peu connu. Il comporte un tableau de la déploration du Christ également de la fin du XVII^e siècle.

Dans la nef, à droite de l'arc du chœur, se trouve l'autel dédié à « Notre-Dame-de-l'Immaculée Conception » pourvu d'un retable rococo du milieu du XVIII^e siècle avec la Vierge Marie et l'Enfant au milieu et à droite, saint Barthélemy avec son couteau.

Au sommet, se trouve la statue de saint Antoine l'Ermite. A gauche, se situe l'autel dédié à saint Bernard de Menthon, patron de tous les montagnards. Le retable, créé vers 1730, a été vendu à la paroisse d'Ausserberg dans le Haut-Valais en 1959 afin de mettre à disposition des jeunes anniviards une salle de spectacle et de théâtre dans la chapelle, à ce moment-là désaffectée. Il avait été remplacé par une magnifique « Pieta » du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle qui fait aujourd'hui partie de l'autel Notre-Dame-de-l'Immaculée Conception, à droite.

*La cloche servait autrefois à annoncer
les baptêmes et les décès dans le village.
Pour les hommes, on sonnait trois fois trois coups
et pour les femmes, deux fois trois coups.*

Depuis les années 2000, des conseils successifs ont mené les tractations nécessaires afin de rapatrier ce bien paroissial en 2012. Le 27 janvier 2013, le retable a retrouvé son emplacement historique. A cette occasion une messe a été célébrée à Ausserberg et une prière d'action de grâce à Vissoie. Après les travaux de conservation et de restauration, le retable a été réinstallé définitivement en septembre 2013.

Dans la cave située au nord sous la chapelle, on conservait le vin que la paroisse offrait aux participants de la Fête-Dieu. A cette occasion, des discours de circonstance étaient prononcés par les autorités religieuses et civiles, tandis que les fifres et tambours et la fanfare égayaient la fête.

Le chemin des chapelles se termine ici.



Vous pouvez retourner à Grimentz, le point de départ, ou rejoindre un des autres villages du Val d'Anniviers avec les transports en commun.

Lexique

Rectorat ¹

Comité qui régit une paroisse

Retable ²

Le retable du latin *retro tabula altaris*: *en arrière d'autel* est une construction verticale qui porte des décors sculptés et /ou peints et dorés en arrière et au-dessus de la table d'autel.

Autel ³

Un autel est une table sacrée servant au sacrifice rituel ou au dépôt d'offrandes. Étymologiquement, on retrouve dans le mot « autel » deux notions : la hauteur du latin *altar* qui donne l'italien *altare*, à la fois élévation et profondeur, comme dans l'expression « haute mer » et la nourriture du latin *alere*, « alimenter, sustenter ».

Nef ⁴

Partie de l'église comprise entre le portail et le chœur. Au centre de l'église, elle est dite principale ; c'est le plus grand espace de l'ensemble et c'est là que prennent place les fidèles.

Fonts baptismaux ⁵

Les fonts baptismaux –du latin classique *fontis*: *fontaine, source* – sont une pièce de mobilier liturgique utilisé pour le baptême des enfants et des adultes.

Abside ⁶

Extrémité d'une église, formée par un demi-cercle et qui constitue le chœur.

Baie ⁷

Une baie est une ouverture dans un mur. Elle est destinée à laisser un passage à travers le mur pour permettre aux hommes ou aux animaux de circuler, pour éclairer ou aérer. Dans certains cas, la baie est destinée uniquement à orner, c'est le cas des baies aveugles.

Tavillon ⁸

Appelé également tavaillons dans le Jura français. Le tavillon est plus petit ; environ 40 cm de longueur, 10 à 20 cm de largeur et 3 à 5 mm d'épaisseur. Il convient bien aux toitures à pente plus importante et aux revêtements de façades.

Registre ⁹

Ensemble horizontal des compartiments correspondant à un « étage ». Les retables sont composés généralement de deux ou trois registres.

Ex-voto ¹⁰

Tableau, figure, objet ou inscription qu'on place dans un lieu vénéré, en mémoire d'un vœu fait dans une maladie, dans un péril et réalisé en remerciement d'une faveur divine obtenue.

Tabernacle ¹¹

Petite armoire, fixée au milieu de l'autel ou dans un autre endroit d'une église, destinée à recevoir le ciboire contenant la réserve eucharistique.

Calvaire ¹²

Un calvaire est un monument catholique, un crucifix (croix sur laquelle est représenté Jésus crucifié) autour duquel se trouvent un ou plusieurs personnages bibliques: le bon et le mauvais larron, la Vierge Marie, Marie-Madeleine, saint Jean, etc.

Chaire ¹³

La chaire du latin *cathedra*: *le siège* est à l'origine le siège d'un évêque dans son église. Dans les églises paroissiales, la chaire se constitue d'une petite tribune, placée dans la nef et surélevée où le prêtre monte prêcher.

Beffroi ¹⁴

Un beffroi (baffraiz en vieux français) est un ouvrage de charpente destiné à supporter et à permettre de faire mouvoir des cloches.

Ordre ionique ¹⁵

L'ordre ionique (appelé également colonne ionique) se caractérise notamment par son chapiteau à volutes et par sa base moulurée.

Arc doubleau ¹⁶

Un arc-doubleau ou arcdoubleau est un arc perpendiculaire à l'axe de la voûte et appuyé contre la face intérieure des murs (il sépare deux voûtes).

Poutre de gloire ¹⁷

Une poutre de gloire ou tref du latin *trabes doxalis*, « poutre de gloire » est une poutre placée transversalement entre les sommiers d'un arc triomphal (arc de maçonnerie séparant la nef et le chœur d'une église).

La poutre de gloire est ainsi désignée parce qu'elle porte toujours un crucifix, accompagné ou non de statues ou d'ornements en lien avec la Crucifixion (Marie et saint Jean, instruments de la Passion).

Bibliographie

Gaëtan Cassina, Paroisses Vivantes
Articles parus de 1996 à 1998. *Ed. Saint Augustin*, Saint-Maurice.

Paul-André Florey, Vissoie. Village médiéval du Val d'Anniviers
Ed. à la Carte, Sierre 2003. En vente chez l'auteur ou aux Éditions à la Carte.

Tamini et Délèze, Nouvel essai de Vallesia Christiana
Ed. Saint Augustin, Saint-Maurice, 1940.

Patrimoine religieux et renseignements scientifiques

Dr Elisabeth Crettaz-Stürzel
Historienne de l'art, Zinal

Prof. Hon. Gaëtan Cassina
Historien de l'art et ancien rédacteur des monuments
d'art et d'histoire du Valais romand

Images

Sources photos tirées du site internet *notrehistoire.ch*

Carte postale de **Marco Epiney**

Photos d'**Adriana Tenda Claude**, **Armando Sin** et **Emilie Bourban**

Blog

Nicole Salamin > <http://blog.i-g.ch>

Site internet

paroissanniviers.ch

Réalisation et coordination

Emilie Bourban – Anniviers Tourisme, Juillet 2014

Relecture

Alain Besse, Aigle

Graphisme

Séverine Chanson – lomadokys design an idea

Impressum